

Le Jubilé de Sylvio Lazzari

Quatre fois vingt ans ! C'est l'âge de Sylvio Lazzari, et comme c'est la coutume, pour les grands hommes, de fêter leur grand âge, un Comité Lazzari s'est constitué, et la plupart de nos chefs d'orchestre : MM. Eugène Bigot, Philippe Gaubert, Albert Wolff, Inghelbrecht ont décidé de faire entendre au public français, tant au concert qu'à la radio, des fragments de l'œuvre — très importante — du maître.

C'est justice, car Sylvio Lazzari a compté parmi les plus illustres musiciens de son temps, qui est encore le nôtre, et son cœur fut trop sincère, son art trop vivant, sa science musicale trop riche pour ne pas lui mériter, demain, de reconquérir glorieusement le rang qu'il eut hier.

Rappelons à nos lecteurs que Sylvio Lazzari, né à Boizen (devenu Bolzano depuis que cette ville a été rendue à l'Italie), a su fondre très harmonieusement, dans ses ouvrages, la puissance des maîtres de culture germanique et la grâce ensoleillée des Latins. Après avoir étudié la musique en Autriche et en Allemagne, Sylvio Lazzari vint en France, dont le « climat » intellectuel et artistique l'attirait et qui resta son pays d'élection. (Sylvio Lazzari devait se faire naturaliser français en 1896).

Au Conservatoire, il eut pour maîtres Guiraud et César Franck ; c'est assez dire que toutes les ressources du « métier », sans quoi les dons les plus rares sont gâchés, lui furent généreusement transfusées. La première œuvre marquante de Sylvio Lazzari est son trio pour piano, violon et violoncelle, qui fut exécuté en 1886 à la Société Nationale. L'année suivante, la même Société révélait à ses auditeurs un *Quatuor à cordes* et différentes mélodies du compositeur, déjà en pleine possession de son talent.

En 1894, Sylvio Lazzari terminait sa *Sonate* pour piano et violon, sonate devenue célèbre aujourd'hui et qui est une des mieux construites, des plus passionnées, des plus émouvantes de toutes celles qui furent jamais écrites : elle a pris rang à côté de la *Sonate* de Franck.

On doit également à Sylvio Lazzari beaucoup d'autres œuvres de musique de chambre, de musique vocale et de pages symphoniques : un *Concertstück* (Lamoureux, 1895), des poèmes pour orchestre (*Ophélie*, *Effet de nuit*), *Quatre Tableaux Maritimes*, une *Marche de fête*, une *Rhapsodie* pour violon et orchestre, composée pour Enesco. Je ne puis tout citer, ne voulant point donner à cet article bref l'aspect d'une nomenclature. Je tiens à signaler cependant à tous les chanteurs — si souvent embarrassés pour le choix de leur répertoire — que l'on doit à Sylvio Lazzari une cinquantaine de mélodies qui sont autant de petits tableaux merveilleusement équilibrés, ou de peintures de sentiments dont la délicatesse ne se manifeste jamais aux dépens du relief.

Qualités symphoniques et qualités mélodiques de Sylvio Lazzari ont trouvé pleinement à s'associer et à se faire valoir les unes par les autres, dans ses drames lyriques : *Armor* (Prague, 1898), *la Lépreuse* (reçue à l'Opéra-Comique en 1900 pour n'y être représentée qu'en 1912), *le Sauteriot* (Chicago, 1913-Paris 1920), *Melaenis* (Mulhouse, 1927), *la Tour de Feu* (Paris, 1928).

Dans ces opéras, Sylvio Lazzari nous a prouvé qu'il n'ignorait aucune des richesses wagnériennes, — du brasier terrible et lumineux de la *Tétralogie* — et que, pourtant, il est toujours lui-même : sa personnalité ne s'efface jamais derrière celle du maître de Bayreuth. Il sait, d'ailleurs, obtenir des effets d'orchestre saisissants avec une économie de moyens qui n'était pas toujours le propre de l'auteur génial de *Tristan*. Et puis Sylvio Lazzari ne s'est pas arrêté à Wagner : il connaît toute la musique ; il a donc su naturellement profiter de toutes les innovations de la polyphonie post wagnérienne et surtout — c'est ici l'essentiel — il fut assez grand pour se créer son propre langage musical.

Maître de la forme, Sylvio Lazzari a toujours écrit quand il avait quelque chose à exprimer (ce qui est plus rare qu'on

ne pense). La musique, avec laquelle il est né, a jailli spontanément de son cœur. Comme la plupart des vrais aristocrates de l'art, il s'est senti attiré par les mélodies populaires qui traduisent avec tant de jeunesse, de sincérité, de fraîcheur, les joies ou les douleurs élémentaires de l'homme. Dans tous ses opéras, il a repris des thèmes de folklore qui passent comme des bouffées de printemps. Même dans un drame aussi sombre que *la Lépreuse* — un des chefs-d'œuvre de la musique contemporaine — il y a des rires, des chants, des parfums qui montent, et c'est au milieu d'une atmosphère créée, dirait-on, pour les oiseaux et pour les anges, que se déroule une des plus sombres tragédies (d'autant plus sombre qu'elle est plus vraie !) de toute l'histoire humaine.

Je crois que nous pourrons avoir, cette année, la joie d'entendre à nouveau *la Lépreuse*. Et nous aimerons y retrouver une fois de plus toutes les formes si diverses — et si magnifiquement complémentaires — du tempérament de Sylvio Lazzari : architecte et coloriste, magicien des mélodies, Prospéro de ce pays de rêves : la musique.

Marcel BELVIANES.

ÉCHOS ET NOUVELLES

A l'Opéra :

On prépare la reprise de *Don Juan* de Mozart, fixée au 22 janvier. M. Fritz Sweig, premier chef d'orchestre de l'Opéra allemand de Prague, qui doit en diriger l'exécution musicale, est arrivé à Paris pour en assurer toutes les répétitions.

Vers la fin du mois doit être présenté *le Cantique des Cantiques*, ballet de MM. Gabriel Boissy et Serge Lifar, musique de M. Arthur Honegger. Viendra ensuite la création d'*Aeneas* d'Albert Roussel, dont M. Serge Lifar sera le protagoniste.

M. Jacques Rouché, en hommage à la mémoire de l'auteur de *Daphnis et Chloé*, prépare un spectacle Maurice Ravel, qui comprendra notamment la création à l'Opéra de *l'Enfant et les Sortilèges* et la reprise de *l'Heure espagnole*.

— Le Conseil municipal a accordé aux théâtres et grands concerts, pour 1938, des subventions sensiblement inférieures à celles de 1937 :

A la place d'une subvention, la Comédie-Française, l'Odéon, l'Opéra et l'Opéra-Comique recevront un million en achats de billets pour les enfants des écoles.

Le Châtelet, le Théâtre National Populaire, l'Atelier et l'Œuvre ne recevront aucune subvention en 1938, exception faite pour le théâtre de l'Atelier, qui recevra 20.000 francs. Mais il sera procédé à des achats de billets plus importants : 100.000 francs pour le Châtelet, 100.000 francs pour le Théâtre National Populaire, 10.000 francs pour l'Atelier et 5.000 francs pour l'Œuvre.

Les Concerts Colonne, Lamoureux, Padeloup, d'Orsay, le Conservatoire, recevront au total 100.000 francs de subvention et 50.000 francs sous forme d'achats de billets. Les Concerts Poulet-Siohan, la Schola Cantorum, l'Ecole César-Franck, les Concerts Bastide, les Concerts Blondel, le Salon des Musiciens, l'Orchestre du Luxembourg et les Concerts Mozart se voient attribuer ensemble 30.200 francs de subvention et 5.300 francs en achats de billets.

— Le prix musical de la Fondation Lasserre pour 1937 (8.100 francs), a été attribué à M. J. Guy Ropartz.

— On a appris la mort de Mme Suzanne Munte, actrice qui eut une grande célébrité avant la guerre au Théâtre Impérial Français de Saint-Petersbourg. Elle était la fille de Lina Munte, créatrice de *l'Assommoir*.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — (Mars-Locleux).

JACQUES HUGEL, directeur-gérant